

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

Poésie et prière : La Pâque de Péguy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 129-130

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Poésie et Prière :

La Pâque de Péguy

Au cœur de l'ouvrage le plus célèbre et le plus achevé de Péguy, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, et par conséquent au cœur même de toute son œuvre, surgit, comme l'unique source de toute angoisse et de toute grâce, le drame éternel de la Passion.

Devant le mal universel, matériel et spirituel, Jeannette crie sa révolte ; devant l'absence de Dieu sur la terre, elle dit son désespoir :

*O mon Dieu si on voyait seulement le commencement de votre règne.
Si on voyait seulement se lever le soleil de votre règne. Mais rien,
jamais rien.*

La petite fille de Lorraine qui a, selon le mot de son amie Hauviette, « consommé toute la tristesse de la terre » voudrait offrir la grande détresse de son âme, pour qu'elle serve peut-être à une mystérieuse rédemption :

*Et s'il faut, pour sauver de l'Absence éternelle
Les âmes des damnés s'affolant de l'Absence,
Laisser longtemps mon âme à la souffrance humaine,
Qu'elle reste vivante en la souffrance humaine.*

Mais, à cet appel, à ce cri, il n'y a pas de réponse humaine ; il y faut une rédemption divine. On comprend alors la double nécessité poétique et religieuse du long récit que Madame Gervaise fait de la Passion, non pas seulement pour dire, pour expliquer, pour convaincre, mais pour créer, pour imiter, pour enraciner de façon définitive, au plus profond du Mystère de Dieu, le mystère de l'homme.

Ce récit de la Passion est à la fois le sommet dramatique, lyrique et mystique de toute l'œuvre. Tout monte vers cette représentation — c'est également le sens du mot « mystère » dans la littérature du Moyen Age — et tout en descend aussi. C'est au centre même de cette Passion que se recrée la communion que Jeannette croyait à jamais perdue.

Vécue par le Christ, revécue par sa mère, dite par Gervaise, entendue et « vue » par Jeannette, cette Passion est commune à tous, soufferte par tous. Ce Vendredi saint du Christ devient ainsi le Vendredi saint de Marie, et celui de tous, simultanément.

Elle pleurait, elle pleurait.

(...)

Les yeux lui cuisaient, lui brûlaient.

Jamais on n'avait autant pleuré.

Et pourtant ce lui était un soulagement de pleurer.

La peau lui cuisait, lui brûlait.

Et lui pendant ce temps-là sur la croix les Cinq Plaies lui brûlaient.

Et il avait la fièvre.

Et elle avait la fièvre.

Et elle était ainsi associée à sa Passion.

La dure, la forte, la lancinante et litannique parole du poète s'identifie ici à la terrible réalité du sacrifice subi un jour, et subi tous les jours. Et lorsque Jeannette comprendra qu'à l'éternité de souffrance peut succéder l'éternité de rachat, elle saura qu'au tourment de l'Absence doit succéder, à l'aube pascalle, l'éternité de la Présence :

Il est là.

Il est là comme au premier jour.

Il est là parmi nous comme au jour de sa mort.

Eternellement il est là parmi nous autant qu'au premier jour.

Eternellement tous les jours.

Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité.

Bernard Athanasiadès